

L'ITALIEN



DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.PATHEDISTRIBUTION.COM/PRESSE/LITALIEN

PHOTOS : FRÉDÉRIQUE BARRAJA

RICHARD GRANDPIERRE
PRESENTE

VALERIE
BENGUIGUI

KAD
MERAD

ROLAND
GIRAUD

L'ITALIEN

UN FILM DE **OLIVIER BAROUX**

PHILIPPE LEFEBVRE

GUILLAUME GALLIENNE
DE LA COMEDIE FRANÇAISE

DURÉE : 1H42

AU CINÉMA LE 14 JUILLET

DISTRIBUTION :
PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
01 71 72 30 00

PRESSE :
LAURENT RENARD - LESLIE RICCI
53, RUE DU FBG POISSONNIÈRE
75010 PARIS
01 40 22 64 64



SYNOPSIS

Dino Fabrizio est le vendeur numéro un de la concession Maserati de Nice. À 42 ans, il arrive à un tournant de sa vie, le poste de directeur lui est ouvertement proposé et sa compagne depuis un an, Hélène, a la ferme intention de l'épouser. Pour Dino, la vie est belle, sauf que cette vie parfaite s'est construite sur un mensonge.

Dino s'appelle en fait Mourad Ben Saoud. Ni son patron, ni Hélène et encore moins ses parents ne sont au courant de cette fausse identité...



ENTRETIEN AVEC OLIVIER BARROUX

S'inspirant d'une réalité sociale, L'ITALIEN est un film à part dans votre filmographie.

Kad et moi avions envie depuis longtemps de nous retrouver autour d'une comédie dont le sujet nous offrirait un peu de «fond». Sans aller jusqu'à parler de «comédie sociale», disons qu'on rêvait d'un film qui nous permettrait de montrer un peu autre chose, sans tourner le dos à l'humour qui est notre raison d'être depuis le début. Chacun a cherché de son côté, jusqu'à recevoir un jour un scénario signé Nicolas Boukhrief et Éric Besnard, sur la difficulté d'être français, encore aujourd'hui, quand on est issu de l'immigration.

Leur version initiale était assez différente car plutôt réaliste, non ?

Nicolas Boukhrief ne vient pas de la comédie et avec Éric Besnard ils ont eu la bienveillance d'imaginer que nous saurions transposer le sujet dans un registre plus léger.

Comment s'est passé le travail de réécriture ?

Au début, j'ai eu besoin de remettre à plat l'essentiel, pour avoir le sentiment de m'approprier le film : le personnage principal ne jouait pas à être un parfait italien, mais se faisait passer pour un bon français, parfois jusqu'à la caricature. Sans doute trop, puisqu'à un moment, pour ne pas perdre la face vis-à-vis de ses collègues il en venait à adopter des attitudes racistes et le film ne devenait pas forcément drôle pour tout le monde ! Pour autant, je voulais en avoir le cœur net : j'ai donné à lire le nouveau script à Kad et il m'a dit «pas possible !» Au moins, c'était cash ! (rires) C'est l'avantage de bien se connaître. Je me suis remis au travail, ce qui a consisté à optimiser le script de base et à intégrer les remarques de Kad.

À quel point le personnage de L'ITALIEN ressemble à Kad et à ce qu'il a pu vivre avant de se faire connaître ?

Je pense que Kad a moins souffert que son père de ces petits problèmes quotidiens de discrimination que connaissent les français issus de l'immigration, qu'elle soit maghrébine ou africaine. Contrairement à Dino dans le film par exemple, Kad n'a pas jugé nécessaire de changer de prénom pour faire oublier ses origines. Il a fait tomber une syllabe, ce qui est une nuance, un petit arrangement avec la réalité que je trouve plutôt intéressant. Pour autant, il ne s'est jamais laissé enfermer dans un rôle. Lorsque Kad m'a raconté comment et pourquoi

son père s'était fait appeler Rémi toute sa vie, j'ai trouvé ça incroyable. Or en grattant un peu, on s'aperçoit que beaucoup d'hommes de sa génération ont fait de même, optant pour un prénom français à un moment donné, parce que c'était plus simple lors des entretiens d'embauche.

Ce qui, pour le coup, est exactement l'attitude que choisit Dino dans le film.

Oui, parce qu'il ne se voyait pas rater les opportunités professionnelles qui pouvaient s'offrir à lui. Alors il y est allé à fond : il s'invente un prénom italien et même une famille italienne ! Il s'enfonce alors dans un mensonge identitaire sans fin, surtout aux yeux de sa compagne ! C'est là notamment que le sujet glisse vers la comédie.

Le film souligne aussi le poids et l'importance de la religion, puisqu'à un moment, Dino, pour faire plaisir à son père, décide de suivre à la lettre les règles du Coran. Comment avez-vous travaillé cet aspect ?

Stéphane Ben Lahcene nous a aidés à être le plus justes et crédibles possibles dans toutes les scènes où l'on voit Dino faire sa prière et tenter de suivre le Ramadan.

Les scènes de prière sont empreintes d'une belle solennité et offrent à Kad quelques moments de pure émotion. Comment gère-t-on Kad Merad dans l'émotion ?

Très simplement. D'autant plus que Kad attachait une importance particulière à ces scènes-là, qu'il a travaillées avec un coach pour être dans l'absolue véracité protocolaire. Ça nous a valu une saine engueulade lorsque je lui ai dit que je voulais filmer la prière sur la terrasse, au soleil levant. Il m'a dit «pas question, la prière c'est dedans !» Je lui ai dit qu'au nom de la beauté du plan, on pouvait faire une petite entorse à l'orthodoxie ! Et en fait, on a utilisé les deux.

Vous êtes croyant ?

Ni croyant, ni pratiquant, ce qui ne m'empêche pas d'avoir le plus simple et grand respect pour la religion en général, qui est pratiquée majoritairement par des gens qui en font une lecture tolérante. Dans les scènes où Dino consulte l'Imam et croise un fondamentaliste, on s'est accordé le droit d'être plus légers, comme on l'aurait été avec un personnage de curé bien de chez nous.

À quel moment de votre vie avez-vous pris conscience que notre société était une société pluriethnique ?

Et bien assez tard en fait ! J'ai grandi dans les années 70 en Normandie et je n'ai pas connu de copain maghrébin avant Kad, c'est vous dire ! (rires). En cherchant bien, à une époque, à Caen, j'ai bien souvenir d'avoir eu un copain africain, mais c'était dans une école privée et son père était diplomate... Pas franchement représentatif donc ! En fait, ce n'est que très tardivement, en arrivant à Paris au début des années 80 que j'ai découvert que des communautés peuplaient des quartiers entiers.

Comment est-ce que les autres acteurs trouvent leur place entre Kad et vous ?

Kad est finalement celui avec qui je discute le moins. Nous avons tellement parlé «avant» (ça fait quand même vingt ans que ça dure) que sur le plateau ça va très vite. Je passe plus de temps avec les autres acteurs.

On sait l'importance qu'a la religion dans la vie de Roland Giraud. Vous a-t-il fait partager sa philosophie ?

Roland m'a expliqué qu'il était protestant et j'ai été particulièrement impressionné par son sens du pardon ; cette force inouïe qu'il a en lui et qui lui permet de continuer à vivre.

L'ITALIEN restera un film à part dans votre carrière ?

Sans doute. S'il est si important c'est que je sais qu'il va énormément toucher la famille de Kad, son père en particulier. J'ai hâte de voir ce que sera leur réaction lors de l'avant-première à Marseille. L'ITALIEN est un film qui nous ressemble Kad et moi, dans ce qu'on aime, à savoir : faire rire et émouvoir aussi...

De surcroît, ce n'est pas tous les jours qu'on fait un film en prise directe avec la vie quotidienne en faisant écho à un récent débat sur les questions d'identité.

Le film peut-il être vu comme votre contribution à ce débat justement ?

Non. J'ai fait une comédie avec un fond social qui permet au mieux de déduire quelle est ma position par rapport à la question. Mais si L'ITALIEN aide un tant soit peu le public à nourrir sa propre réflexion sur le sujet, tant mieux.



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

Vous êtes né d'une mère française et d'un père d'origine algérienne. Quels sont vos plus vieux souvenirs d'Algérie ?

Lorsqu'on partait là-bas pour le mois d'août. Un délicieux exode ! Mon père avait une Ami 8, on était quatre mômes à l'arrière, ma sœur, mes frères et moi. C'était folklo, je vous assure. Je me souviens qu'on faisait minimum trois heures de queue à la frontière algéro-marocaine. Le voyage durait trois jours sans climatisation, on dormait dans la voiture garée sur le parking du bateau. L'arrivée au village était une fête. Mes grands-parents avaient une ferme familiale, à Ouled Mimoun (en français Lamoricière) près de Tlemcen.

Quel accueil on vous réservait ?

On était super gentils avec nous, une chaleur communicative immédiate. On était quand même les p'tits blancs, même si grâce à nos prénoms l'intégration était plus facile : Kaddour, Karim, Yasmina et Reda. C'est ma mère qui a voulu que nous ayons des prénoms algériens.

Vous parliez un peu l'arabe ?

Pas du tout. Et ma grand-mère ne parlait pas le français non plus ! En dépit de quoi, notre complicité était inouïe. Nos vacances se passaient à chanter à tue-tête, à jouer dans le patio, avec les tortues qui passaient parfois. Je me souviens qu'il y avait un jet d'eau et qu'on était les rois du monde. Ce n'était pas vraiment chez nous et pourtant on se sentait chez nous.

Vous n'avez pas eu envie d'apprendre la langue ?

C'est une langue très difficile et puis mon père ne nous l'a jamais imposée. J'ai parfois cru que c'était une langue faite pour s'engueuler tant elle peut être martiale ! Je regrette aujourd'hui parfois de ne pas m'y être mis, je parlais les deux et surtout j'aurais l'air moins bête lorsque je tombe sur des gars du pays qui me branchent en arabe en imaginant que je le parle ! (rires)

Qu'est-ce qui continue de vous séduire dans cette culture ?

Quand j'entends de la musique arabe j'ai le frisson à tous les coups, je vous jure. Ça me rappelle les dimanches de notre enfance. Mon père aimait écouter de la musique de chez lui en préparant le couscous.

Et vos frères et sœur, que sont-ils devenus ?

Un de mes frères est restaurateur à Marseille, l'autre est assureur, tandis que ma sœur est dans le tourisme. Et moi comme vous le savez, j'ai prospéré dans le médical !

Vous êtes devenu acteur en dépit de vos origines, ou grâce à elles ?

Un peu des deux en fait. J'étais élève comédien, et à cause de mon nom, je suis passé à côté d'un premier rôle au théâtre. À l'époque, ce fut une frustration pour moi. Mais aujourd'hui, c'est une vieille histoire et j'en garde un vague souvenir.

Le premier rôle est quand même venu ?

Oui, celui d'un éducateur maghrébin dans la série «Le Tribunal» ! Mon personnage s'appelait Ahmed Ben Mabrouk et je me suis dit que si je ne faisais pas gaffe, j'étais bon pour jouer l'arabe de service pour un bout de temps. C'est là que j'ai failli faire la connerie de Mourad dans le film, changer de nom et m'appeler François Merad, plus passe-partout. J'y ai sérieusement pensé.

Votre père avait fait la même chose dans sa jeunesse ?

Mon père s'appelait Mohamed mais tout le monde le connaissait sous le nom de Rémi. Lui ça lui allait, ce fut sa manière d'éviter d'inquiéter l'autre sur ses origines et d'avoir la paix dans sa vie professionnelle. Mais je n'ai pas voulu reproduire le même schéma et finalement je suis resté Kaddour, mais sous le diminutif Kad.

Ce que raconte L'ITALIEN est bien une réalité ?

Absolument, sans avoir voulu faire un film à message, l'histoire surfe sur un sujet dans l'air du temps, autour des notions d'identité, de nationalité. C'est un film qui dresse sur ce point une sorte d'état des lieux en offrant un effet de loupe. Les ressorts sont comiques, mais le propos s'appuie bien sur une réalité. Les pizzerias de France et de Navarre sont tenues par un grand nombre de Mourad qui se font appeler Dino ! (rires).

L'ITALIEN suppose-t-il un changement de registre ?

Je ne crois pas, ce n'est pas le but, avec Olivier on a déjà fait tant de conneries qu'il fallait bien nous renouveler, ou du moins essayer de le faire ! Lorsque nous avons découvert le scénario original de Nicolas Boukhrief et Éric Besnard nous avons juste été touchés

par la profondeur du sujet. Sans rien renier de ce qu'on a fait jusqu'ici, il faut reconnaître que L'ITALIEN est loin tout de même de SAFARI et de la comédie pur jus avec poursuite dans la jungle et lion qui fait rire. L'âge, le fait d'avoir des enfants, nous fait sans doute nous sentir responsables.

Le film évoque le poids de la religion dans la vie quotidienne du personnage principal. Il n'est pas croyant, mais tente de le devenir pour faire plaisir à son père.

Mon père n'était pas religieux, ni ma mère. Le seul héritage est que nous ne mangions pas de porc. Je me souviens que ma grand-mère faisait la prière, mais

discrètement, dans l'intimité de sa chambre. Ce n'était rien d'exceptionnel, je ne me souviens même pas que cela nous ait troublé au point d'avoir besoin d'en parler.

Olivier Baroux nous a confié combien vous avez pris à cœur les scènes de prière.

Oui, j'étais très ému, en fait. Le protocole, le cérémonial, que j'ai travaillé avec un coach, me mettait dans une prédisposition d'esprit qui ouvrait la porte à cette émotion. Je voulais le faire bien, qu'on y croit. En fait l'histoire de ce type me touche. Je la trouve belle. L'ITALIEN, c'est l'histoire d'un homme qui en s'affranchissant de ses peurs apprend à être lui-même.

Votre père a vu le film ?

Pas encore. Ça va sans doute lui faire bizarre. Mon père, 77 ans, arrive à un moment de sa vie où les émotions lui font moins peur. Il se laisse gagner par elles plus facilement. Je l'ai prévenu que le film pourrait le bouleverser. Mon personnage s'appelle Mourad, qui était aussi le prénom de son frère, mort trop tôt. Maintenant, j'ai envie de retourner en Algérie avec lui. On emmènera Khalil, mon fils et je lui raconterai la ferme familiale.



LISTE ARTISTIQUE



Dino/Mourad
Hélène
Charles Lemonnier
Cyril Landrin
Jacques
Mohamed
Rachida
Amel
Karim
Nadège
Iman Abdel
André
Marie-Paule
Monsieur de Maizière

Kad Merad
Valérie Benguigui
Roland Giraud
Philippe Lefebvre
Guillaume Gallienne
Sid Ahmed Agoumi
Farida Ouchani
Saphia Azzeddine
Tarek Boudali
Nathalie Levy-Lang
Karim Belkhadra
Alain Doutey
Arielle Sémenoff
Guy Lecluyse



LISTE TECHNIQUE



Réalisation
Scénario original
Adaptation et dialogues

Musique originale
Éditions musicales
Directeur de la photographie
1^{er} assistant réalisateur
Montage
Son

Décors
Costumes
Producteur exécutif
Producteur associé
Coproducteur
Producteur

Olivier Baroux
Nicolas Boukhrief et Éric Besnard
Jean-Paul Bathany,
Olivier Baroux et Stéphane Ben Lahcene
Martin Rappeneau
Eskwadzik
Arnaud Stefani
Éric Pierson
Richard Marizy
Madone Charpail,
Pascal Villard et Thomas Gauder
Périne Barre
Sandra Gutierrez
Frédéric Doniguian
Vivien Aslanian
Romain Le Grand
Richard Grandpierre

Une coproduction ESKWAD - PATHÉ - M6 FILMS
Avec la participation de CANAL+ - CINÉCINÉMAS - M6 et W9
En association avec BANQUE POPULAIRE IMAGES 10
Avec le soutien de la RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
En partenariat avec le CNC

